

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 293 – février 2018



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : La hausse des inégalités dans le monde, une atteinte à la dignité humaine
- **ÉDUCATION** : C'est quoi, finalement... la mort ?
- **SCIENCES** : Un samu animal ?
- **ARTS** : Alfons Mucha, conduire les hommes vers un chemin de paix et de fraternité universelle
- **PHILOSOPHIE** : 1^{er} niveau de magie, la magie des sens
- **PHILOSOPHIE** : Clio, muse de l'histoire
- **À LIRE** :

Éditorial

La hausse des inégalités dans le monde, une atteinte à la dignité humaine

par **Fernand SCHWARZ**

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Entre décembre 2017 et janvier 2018, plusieurs rapports ont été publiés sur l'accroissement des inégalités dans le monde et les menaces qu'elles représentent au niveau planétaire. En effet, depuis plus de trente ans, toutes les inégalités ont augmenté dans presque tous les pays du monde, selon le rapport du *World Wealth and Income Database (WID)*, fruit d'un travail collectif de plus d'une centaine de chercheurs. OXFAM, ONG d'origine britannique, a publié le sien, quelques jours avant le Forum économique de Davos (1) et a interpellé le gotha mondial.

En 2017, 82 % des richesses créées dans le monde ont bénéficié aux 1% des plus riches, alors que la situation n'a pas évolué pour les 50 % des plus pauvres. Bien que le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté ait été divisé par deux en vingt ans, « si les inégalités n'avaient pas augmenté parallèlement sur la même période, 200 millions de personnes supplémentaires auraient pu sortir de la pauvreté ».

Le forum de Davos s'était donné cette année comme thème de « créer un avenir commun dans un monde fracturé ». Mais les fossés se sont tellement élargis que les actions se limitent à de bonnes paroles « nous voulons des actions », que l'Ougandaise Winnie Byanyima, directrice d'Oxfam n'a pas manqué de dénoncer.

En effet, depuis les années 1980, le « top des 1% » des personnes les plus riches du monde a capté 27 % de la croissance du revenu, contre 12 % pour les 50 % des plus pauvres de la planète. Entre 1980 et 2016, les classes moyennes occidentales ont subi essentiellement la plus faible croissance, voire la stagnation de leurs revenus.

Les inégalités ne se mesurent pas seulement en terme de revenus. Elles relèvent également du patrimoine détenu par les individus. À ce niveau-là, la courbe a également suivi.

Aux États-Unis, les 1% des plus riches détiennent 39 % du patrimoine des ménages en 2014 contre 22 % en 1980. Le phénomène est moins marqué en France et au Royaume-Uni. Le tableau des inégalités est très différent également entre les différentes régions du monde, mais dans tous les cas, les inégalités sont en augmentation et très importantes.

En 2016, l'évolution de la part des 10 % les plus aisés dans la richesse nationale s'est élevée à 37 % en Europe, 41 % en Chine, 46 % en Russie, 47% aux États-Unis et au Canada, 54 % en Afrique subsaharienne, 55 % au Brésil et en Inde, et 61 % au Moyen-Orient.

Les auteurs de tous les rapports affirment que la capacité d'action des États se réduit à cause du « très important transfert du patrimoine public à la sphère privée dans presque tous les pays. La richesse des États est aujourd'hui négative ou proche du zéro dans les pays riches ». Se projetant dans l'avenir et sur la base des tendances actuelles, les experts anticipent une nouvelle hausse des inégalités d'ici 2050.

La part du patrimoine mondial aux mains des 1% des plus riches passerait de 33 % à 39 % tandis que celle de la classe moyenne se réduirait de 29 % à 27 %.

Le rapport publié par les Nations Unies en 2017 nous rappelle un autre fléau que l'on croyait en récession, mais qui, selon les dernières statistiques ressurgit : plus de 815 millions de personnes, soit 11% de la population mondiale, souffrent de sous-nutrition chronique. C'est le constat le plus alarmant des organisations internationales : la faim progresse à nouveau. L'objectif pour 2030 de libérer le monde de la famine est ainsi remis en question.

En 2018, selon les rapports de l'O.N.U., 135 millions de personnes auront besoin d'assistance humanitaire. Les conflits et les dérèglements climatiques, ainsi que le cortège des populations déplacées, semblent être les causes essentielles de la dégradation de la situation, notamment en Asie subsaharienne, Asie du Sud-Est et de l'Ouest (2).

Les rapports insistent sur le fait que faute de suivi et de remède efficace, l'inégalité pourrait conduire à toutes sortes de catastrophes politiques, économiques et sociales. L'importance de l'éducation et d'un modèle social où les États puissent protéger les minorités les plus pauvres semble indispensable pour sortir du marasme.

Ces chiffres sont terribles et nous touchent tous. Mais comment en sommes-nous arrivés à cette réalité ? Depuis quand nos modèles de sociétés occidentales ont-elles produit cette course vers l'inégalité ?

L'historien et chercheur espagnol Gonzalo Ponton a publié un livre brillant (en espagnol), — malheureusement encore non traduit en français, et qui a remporté le prix national de l'essai en Espagne — *La lutte pour l'inégalité, une histoire du monde occidental au XVIII^e siècle* (3).

Il explique que pour faire face à un avenir menaçant et confus, nous avons besoin d'une vision renouvelée du passé dont nous aurions évacué les mythes, ce qui aurait contribué à nous faire croire que nous habitons dans le meilleur des mondes possibles et qu'il suffisait de nous laisser porter par l'imparable courant du progrès pour continuer à nous développer.

Gonzalo Ponton démontre que la nature des inégalités qui nous écrasent se trouve dans les origines du capitalisme moderne, en plein siècle et philosophie des Lumières. Il explique l'ascension de la bourgeoisie au XVIII^e siècle et sa prise de contrôle des rouages de l'État avec la création d'une nouvelle élite, et l'instauration d'un système d'inégalités croissantes pour garder le pouvoir. Nous serions évidemment étonnés d'apprendre qu'aujourd'hui, la Grande-Bretagne a pratiquement le même coefficient d'inégalités qu'en 1759. (Coefficient de Gini) (4).

Comme l'explique Goran Therborn (5), les inégalités constituent une violation des capacités humaines, notamment l'inégalité existentielle, celle qui affecte la dignité des personnes, leur degré de liberté et leur droit au respect et au développement personnel. Il est urgent de recréer un nouvel humanisme qui ne soit pas déconnecté bien entendu des réalités sociales et matérielles mais qui rende la dignité aux êtres humains.

(1) Forum économique de Davos (*World Economic Forum*, abrégé WEF), fondation à but non lucratif dont le siège est à Genève. Ce forum, créé en 1971 par Klaus M. Schwab, professeur d'économie en Suisse, se réunit annuellement à Davos et rassemble des dirigeants d'entreprise, des responsables politiques du monde entier ainsi que des intellectuels et des journalistes, afin de débattre des problèmes les plus urgents de la planète, y compris dans les domaines de la santé et de l'environnement. Parallèlement aux réunions, le forum publie un certain nombre de rapports économiques. La 48^e Réunion annuelle a eu lieu du 23 au 26 janvier 2018

(2) *L'inextinguible faim de la planète*, article de Benoît Hopquin paru dans le Journal *Le Monde* du 15 dec 2017

(3) *La lucha por la desigualdad, una historia del mundo occidental en el siglo XVIII^e*, Gonzalo Ponton, Éditions Pasado and Presente, 2017

(4) Mesure statistique de la dispersion d'une distribution dans une population donnée. Utilisé pour mesurer l'inégalité des revenus dans un pays

(5) Né en 1941, professeur de sociologie suédois à l'université de Cambridge. D'influence marxiste, il a publié de nombreux articles sur la structure de classes de la société, la fonction d'appareil d'état, la formation de l'idéologie et l'avenir de la tradition marxiste

Éducation

C'est quoi, finalement... la mort ?

par Marie-France TOURET

Nous autres, les humains, sommes habités par une peur panique : celle de l'annihilation. L'acharnement thérapeutique, la cryogénisation, le transhumanisme, en sont les témoins. Pourtant, chaque jour, et partout autour de nous, la nature nous montre que jamais la mort n'a empêché ni n'empêche la vie de continuer.



Nous savons tous que nous allons mourir. Mais, le plus souvent, nous ne le croyons pas. Nous savons tous que nous sommes mortels. Mais, tout au fond, nous nous sentons immortels.

À dix-sept ans, je prétendais que ce n'était pas parce qu'à ce jour, tout le monde était mort que je devais, moi aussi, mourir. Et pendant longtemps, la perspective de la mort a freiné mon élan pour entreprendre. À quoi bon ? puisqu'on va mourir.

Chaque soir, le jour décline et fait place à la nuit. Chaque matin, la nuit s'efface et fait place au jour. Chaque soir, meurt le jour et naît la nuit. Chaque matin, meurt la nuit et naît le jour.

Pour que naisse la nuit, il faut que meure le jour. Pour que naisse le jour, il faut que meure la nuit. Toutes les vingt-quatre heures, naissent et meurent le jour et la nuit.

Une fois par jour, sept fois par semaine, 365 fois par année, 36 500 fois pendant les cent ans que dure un siècle. Et cela dure et se répète depuis des milliards d'années.

Naître et mourir

Une fois encore, le jour et la nuit, compagnons fidèles à leur rendez-vous quotidien avec nous, nous servent d'exemple, pour comprendre le principe de l'incessante transformation à l'œuvre dans toute la nature, demandant l'abandon d'une forme ; abandon que l'on peut associer à une mort, indispensable à l'avènement d'une forme nouvelle.

Le jour et la nuit ne sont pas seuls à naître et à mourir pour laisser place l'un à l'autre et se succéder.

Il y a, sur la fenêtre de ma chambre, un pot de capucines. Tous les matins, lorsque je me lève, je tire le rideau, le salue et le remercie de m'apporter l'émerveillement de sa fragile beauté. Ce matin, une fleur a éclo. Un bouton, à peine visible les jours précédents, a grossi et laisse entrevoir, à travers la peau ténue qui le recouvre, la couleur qui sera celle de la prochaine fleur. Les pétales d'une autre commencent à se flétrir ; ceux d'une troisième ont séché et laissent apparaître la graine que, lorsqu'elle sera à maturité, je recueillerai pour la conserver soigneusement et la planter au printemps prochain afin qu'elle donne naissance à un nouveau pied de capucines. Ainsi va la vie, de naissance en mort et de mort en naissance. Si la graine ne meurt pas, il n'y a pas de fleur. Si la fleur ne meurt pas, il n'y a pas de nouvelle graine ni de nouvelle fleur.



Chaque automne, les feuilles jaunissent, sèchent et tombent. Et l'arbre dénudé dort durant l'hiver jusqu'à ce que la saison froide meure à son tour pour laisser place au printemps où monte à nouveau la sève et renaît la végétation.

Il en va de même pour nous, les hommes. Les enfants naissent. Un jour, ils meurent à l'enfance et naissent à l'adolescence. Celle-ci à son tour disparaît pour laisser place à l'adulte. De l'adulte qui a fait son temps naît le vieillard, qui meurt à son tour pour aller habiter ailleurs, hors de l'espace-temps, avant – qui sait – de revenir un jour, comme les capucines, comme les saisons. Chacun laisse un vêtement pour en revêtir un nouveau, plus adapté à ce qu'il est devenu. L'une après l'autre, les générations disparaissent pour laisser place à de nouvelles qui prennent la relève.

Chaque jour, il naît des milliards de cellules dans notre corps et il en meurt des milliards d'autres.

À chacun sa ronde

À chacun sa ronde : quelques heures, pour l'insecte qu'on appelle éphémère et qui ne dépasse pas la journée ; quelques semaines pour une mouche ou une abeille ; quelques mois pour une libellule ; quelques années pour un rouge-gorge ou un hamster ; de dix à vingt ans pour un chat ou un chien ; quelques siècles pour certains arbres, vieux chênes ou hêtres tutélaires qu'on rencontre dans nos forêts et qui auraient tant à raconter, s'ils parlaient ; millénaires pour certains arbres comme le séquoia, pour les roches et les montagnes. Brèves ou longues, toutes ces rondes ont un début – leur naissance – et une fin – leur mort.

Finalement, la mort, c'est quoi ?

Ce qui meurt est une forme mais ce qu'il y a derrière demeure. Au printemps, l'arbre revit, chaque année les saisons reviennent. Le soleil qui semble mourir chaque soir ne fait que disparaître momentanément pour revenir chaque matin.

La mort est l'abandon d'une forme qui a fait son temps pour une nouvelle, rajeunie, qui permet à ce qu'il y a derrière la forme de poursuivre son être. La vie est tenace : sans se lasser, elle recycle tout. La mort est la solution que la Vie a trouvée, pour vaincre l'usure et se perpétuer.

Ainsi se renouvelle et avance la Vie, éternellement jeune et belle, à travers la danse et la ronde sans fin de ses deux filles, les inséparables sœurs jumelles que sont la naissance et la mort.

La fleur se fane...

La fleur se fane pour faire place à la graine
La graine se meurt et laisse place à la fleur
Tout s'en vient et s'en va. Tout s'en va et revient.

Cette ronde éternelle, si apparemment vaine,
Nous en sommes aussi, nous les êtres humains.
Éphémères, immortels, de quoi avons-nous peur ?

Car ainsi, en une imperceptible ascension,
Gravissant les échelles de l'évolution,
La Nature élabore sa perfection.



Sciences

Un samu animal ?

par Michèle MORIZE

Il semblerait que l'entraide ne soit pas réservée uniquement au monde humain mais que certaines espèces animales recourent à cette technique pour secourir les membres blessés de leur communauté. Témoins en sont les fourmis africaines matabele.



Deux à trois fois par jour, les fourmis matabele (*Megaponera analis*), répandues dans le sud du Sahara, lancent des raids contre les ouvriers termites, dans une bataille rangée de 200 à 500 fourmis (pouvant représenter une colonne de 50 mètres de longueur). Les termites assiégés résistent et avec leurs puissantes mâchoires blessent, voire tuent les fourmis attaquantes.

Les fourmis blessées émettent alors un signal chimique en excréant deux substances présentes dans les réservoirs de leur glande mandibulaire (disulfure et trisulfure de diméthyle). Des fourmis « secouristes » accourent et les ramènent au nid pour les soigner. On pourrait parler d'un « Samu » des fourmis.

Érik Thomas Frank, entomologiste et chercheur au Biocentre de l'Université de Würzburg (Allemagne) constate : « C'est la première fois que nous observons un comportement d'aide à un animal blessé par ses congénères chez les invertébrés. [...] Cet investissement dans un système de secours est avantageux pour l'ensemble de la colonie. » (1). Une découverte surprenante et intéressante chez les insectes où généralement les individus comptent peu. Un moyen de préserver la colonie, peut-être, mais de développer également une solidarité de groupe.

(1) Publié dans la revue américaine *Science Advance*

Tiré de la revue *Science et Avenir* (avril 2017)

Lire sur internet

https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/dans-leur-guerre-contre-les-termites-les-fourmis-matabele-sauvent-leurs-blesses_112189

<http://www.larecherche.fr/zoologie/des-secouristes-chez-les-fourmis>





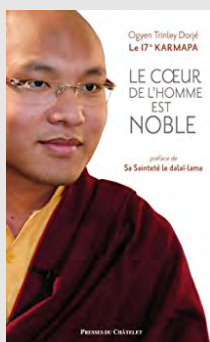
L'entraide

L'autre loi de la jungle

Par Pablo SERVIGNE et Gauthier CHAPELLE

Éditions Les Liens qui Libèrent, 2017, 400 pages, 22 €

Dans sa théorie sur l'évolution des espèces, Charles Darwin avait misé sur la compétition et la coopération. Mais la loi du plus fort n'a retenu que la compétition. Beaucoup de disciplines, de l'éthologie à l'anthropologie, en passant par l'économie, la psychologie et les neurosciences montrent aujourd'hui que l'entraide et la coopération existent depuis plus de 3,8 milliards d'années : au sein d'une espèce (les manchots qui se regroupent quand il fait froid) mais également entre espèces (les variétés de coraux qui se mutualisent, le transport de pollen par les abeilles, les pins qui se connectent aux bouleaux pour leur transférer de la nourriture et des informations...); chez les humains lors de catastrophes, de projets en commun... Il semblerait que ceux qui survivent le mieux aux conditions difficiles ne sont pas forcément les plus forts mais ceux qui s'entraident le plus. Un monde nouveau, une autre « loi de la jungle » est en train de naître, dans lequel entraide, solidarité, coopération, altruisme, mutualisation, bonté ne sont plus des mots désuets mais des valeurs de plus en plus pratiquées.



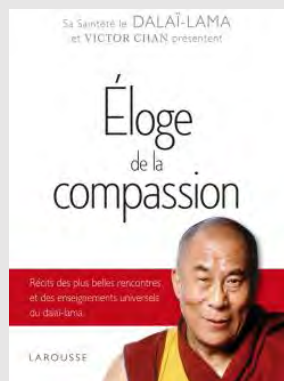
Le cœur de l'homme est noble

Par Ogyen Trinley DORJÉ, 17^e Karmapa

Préface de Sa Sainteté le Dalaï-lama

Éditions Presse du Chatelet, 2013, 288 pages, 22 €

Sa sainteté le Karmapa a reçu un groupe d'étudiants pour répondre à leurs questions sur l'environnement, le changement climatique, la résolution des conflits, les relations entre les sexes, l'identité. Il propose de mettre l'action sociale au centre de sa vie, à ouvrir son esprit et son cœur en pratiquant la compassion. La noblesse du cœur est une richesse que nous pouvons donner en abondance et de laquelle il est possible de faire naître un monde nouveau.



Éloge de la compassion

Par Sa Sainteté le Dalaï-Lama et Victor CHAN

Éditions Larousse, 2014, 303 pages, 20,90 €

Les dernières recherches en neurosciences montrent que, lorsque la compassion imprègne notre esprit, quand nous nous soucions du bien-être des autres, le cortex préfrontal gauche de notre cerveau devient nettement plus actif. La pratique de la compassion va bien au-delà des pensées bienveillantes. Le dalaï-Lama aborde la compassion vis-à-vis des personnes en difficulté (enfants malades, victimes de conflit en Irlande du Nord). Puis il explique comment nourrir tout au long de sa vie la graine de compassion, notamment par des actions menées pour améliorer la vie des défavorisés. On notera les événements intimes particulièrement touchants du parcours du Dalaï-Lama, sa réaction face aux soubresauts de l'histoire et sa foi inébranlable en l'homme. Écrit par un de ses proches collaborateurs.

Arts

Alfons Mucha, conduire les hommes vers un chemin de paix et de fraternité universelle

par Laura WINCKLER

Alfons Mucha (1860-1938) (1), fer de lance de l'Art Nouveau, avait la volonté d'améliorer le monde par la beauté de l'art en le rendant accessible au plus grand nombre. Humaniste, il a également œuvré toute sa vie pour conduire l'humanité vers un chemin de paix et de fraternité universelle.



Trois de ses œuvres résument ainsi son dessein de vie : « Le Pater » ; « l'Épopée slave » et le triptyque inachevé : « L'âge de la raison », « l'âge de l'amour », « l'âge de la sagesse ».

« Le Pater », chemin de l'humanité vers la lumière de la sagesse

Le 20 décembre 1899, quatre mois avant l'inauguration de l'Exposition Universelle de Paris, (digne étendard de la transition vers le nouveau siècle), Alfons Mucha édite *Le Pater* comme un message pour les nouvelles générations.

Mucha divise l'oraison en sept lignes, analyse le sens et donne une interprétation personnelle à chacune d'elles, à travers un trio de trois pages illustrées avec différents styles.

Le frontispice présente une ligne raffinée avec une ornementation symbolique ; la page de texte contient le commentaire de Mucha dans le style d'un manuscrit ; un dessin monochrome représente l'exégèse de l'auteur (2).

Le texte d'introduction résume la vision de l'évolution humaine selon Mucha qui parle de la transition graduelle des êtres humains depuis l'obscurité de l'ignorance jusqu'à la rencontre avec l'Être Suprême (Dieu) à travers un long parcours dans lequel, guidés par la lumière, ils acquièrent des conditions de spiritualité et de Vérité chaque fois plus hautes. Mucha transcende la vision d'une religion particulière et conçoit Dieu comme une force spirituelle universelle.



La première page dit : « Au sein de la matière dormante, l'homme s'éveille peu à peu, et, péniblement, parvient à se reconnaître. Pour atteindre l'élévation vers l'idéal, il faut que son âme s'oriente, se dégage, quitte la région des ténèbres où le retient son corps.

L'homme de bonne volonté avance lentement vers cette lueur qu'il aperçoit au loin, et, avec lui, entraîne la cohue des êtres, ses semblables. Il sait que tous ceux-là sont ses frères, fils d'une même famille, destinés au même avenir, et, dans

un élan de filial amour, il nomme cette lumière qui les regarde tous : "Notre Père qui êtes aux Cieux" ».

La dernière page dit : « En conscience absolue de lui-même, maintenant l'homme s'avance dans le rayon de clarté entrevue, vers l'Idéal, foyer lumineux qui l'attire.



Sa volonté, aidée et dirigée par la sollicitude de son guide divin, surmonte les embûches semées par des démons malfaisants, et il arrive, enfin purifié de la matière, et libre face à face avec l'Être Suprême qui l'a éveillé à la vie. »

« L'Épopée Slave », hommage à sa patrie terrestre

Mucha conçoit son projet de la fresque monumentale de l'*Épopée Slave* entre 1899 et 1900 comme « une lumière grande et glorieuse qui, avec ses idéaux purs et ses ardents avertissements, illumine l'esprit de tous les gens » (3).

Bien que les tableaux fassent allusion au passé, l'œuvre était conçue comme un moyen de transmettre le message messianique de l'artiste, pour que les slaves apprennent de leur propre histoire.

Entre 1904 et 1909, Mucha réalisa cinq voyages aux États-Unis pour réunir les fonds pour son projet. Il aura l'appui des slavophiles tels que Charles R. Crane, Tomas Garrigue Masaryk, (philosophe qui devint le premier président de la Tchécoslovaquie) et également Woodrow Wilson (intéressé par les questions politiques de l'Europe Centrale) qui, une fois devenu président des États-Unis, appuya l'indépendance de la Tchécoslovaquie.

Alfons Mucha réalisa son œuvre entre 1911 et 1928. Il la remit à la ville de Prague à l'occasion du 10^e anniversaire de l'indépendance de la Tchécoslovaquie. Les tableaux sont conservés aujourd'hui au château de Moravský-Krumlov.

Il dira à cette occasion : « Je suis convaincu que l'évolution de chaque peuple ne peut progresser avec succès que si elle pousse d'une façon organique et ininterrompue ses propres racines. [...] L'objectif de mon travail est d'unir, car nous devons abriter l'espoir commun que l'humanité marche ensemble et cela sera plus facile si l'on avance dans la compréhension réciproque. » (4)

La vision de Mucha était idéaliste et utopiste, car il voyait une grande union de toute la famille slave. Sa vision de l'histoire s'inspirait de l'historien tchèque F. Palacky, qui concevait l'histoire comme un mouvement organique, où les idées, comme directrices du développement s'entrelaçaient à la réalité. Il identifiait comme vertus des slaves l'amour de la liberté, la démocratie, l'égalité et le pacifisme. Cela apparaît dans l'œuvre, qui n'exalte pas l'image de la guerre avec son horreur et sa violence.

L'Apothéose des Slaves est le tableau qui représente l'indépendance de 1918, avec la figure imposante d'un jeune homme qui symbolise la naissante nation tchèque. Il est entouré des personnages qui célèbrent cet événement. Une lumière émerge de la spirale du passé, traverse les temps avec leurs peines et leurs joies jusqu'à atteindre le centre de la composition. Plus haut, la figure d'une jeune femme qui protège une flamme, symbolise la lumière de l'espérance.



« L'âge de la raison », « l'âge de l'amour », « l'âge de la sagesse » trptyque inachevé

Dans ce travail commencé en 1936, l'intention de l'artiste était, dans l'éventualité d'une guerre, devenant de plus en plus prégnante, que puissent surgir trois principes clés de l'humanité : la raison, la sagesse et l'amour, dont leur combinaison harmonieuse favoriserait le progrès spirituel de l'être humain.

Le propre des visionnaires est de ramener un avant-goût du futur au présent. C'est ce que Mucha voulut faire à travers ce triptyque où il dépasse la notion d'union au niveau d'un peuple pour l'élargir à la famille humaine toute entière. Allégoriquement, on peut

comprendre que ce triptyque restât inachevé, car ce programme est loin d'être réalisé de nos jours pour l'ensemble de l'humanité.

En 1939 les chars allemands envahissent Prague. Peu de temps après, Mucha meurt laissant son œuvre incomplète.

Néanmoins, la lumière de l'espoir continue à éclairer le cœur des hommes, comme depuis les temps lointains de Pandore.

(1) Lire l'article *Alfons Mucha, fer de lance de l'Art nouveau* dans la revue *Acropolis* de Janvier 2018 (N°292)

(2) on peut consulter l'ouvrage dans la BNF :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10656206/f7.item.zoom>

(3) *Alfons Mucha*, Tomoko Sato, Éditions Arthemisia Books, 2017, page 24 (ouvrage en espagnol)

(4) Opus cité, page 24

Illustrations :

- Autoportrait de Lafons Mucha
- *Le Pater* n°1
- *Le Pater* n°7
- *L'Apothéose des Slaves*



Alfons Mucha, Exposition au Palacio de Gaviria (Calle Arenal 9, 28013 Madrid)
jusqu'au 25 février 2018 – www.muchamadrid.com

Philosophie

Redécouvrir la magie

Le premier niveau : la magie des sens

par Olivier LARRÈGLE

Aller à la rencontre de la magie nous fait poser quelques questions. Avec cet article, nous irons à la découverte d'une magie inoffensive mais qui révèle chez nous des moteurs d'empêchement et de désenchantement. Il s'agit du premier niveau de la magie.



Nous, les enfants d'un mode de pensée qui a donné priorité à la rationalité sur une approche plus intuitive du monde, au fil des ans, nous nous sommes coupés de nos racines mystérieuses et nous avons oublié que la vie est avant tout une magie. Cet excès de rationalisme nous a « illusionné ». Il nous a fait croire en la toute souveraineté de l'intelligence humaine sur la nature. La conséquence a été une forme de désenchantement. Nous n'entretenons plus avec la Nature un rapport de respect mutuel ni un dialogue d'être vivant à être vivant. Elle est devenue un objet que l'homme exploite sans plus aucune forme de considération.

L'homme désenchanté

Cette rupture l'a privé d'une source d'inspiration que seule la connexion à la Nature pouvait lui offrir. Lentement et progressivement, l'homme s'est coupé de lui-même. Il a plongé dans un monde tentaculaire, à la merci d'une machine qui de décennie en décennie s'est emballée dans un rythme de plus en plus frénétique et mécanique. Insidieusement mais inexorablement, le désenchantement s'est installé en l'homme, entraînant avec lui une vague dévastatrice dont la dépression et le *burn out* peuvent en être les témoins.

Replacer la magie au centre de notre vie

Face à cela, un retour à l'émerveillement apparaît comme une nécessité vitale. Mais, comment y parvenir ? N'ayons pas peur des mots : en replaçant la magie au centre de notre vie.

La magie qui perturbe nos sens pour étonner petits et grands ; la magie qui embellit nos sentiments pour purifier nos intentions ; la magie qui éclaire nos idées pour nous placer face au mystère : trois niveaux de magie, trois attitudes, trois attentes. Allons à leur découverte.

Débutons cette série de trois articles par la magie la plus périphérique à nous-même, la magie qui trouble nos sens.

La Nature, une « escamoteuse » de nos cinq sens

En suivant *l'escamoteur*, célèbre tableau de Jérôme Bosch (1450 -1516), qui met en scène la magie du premier niveau (s'amuser en trompant nos sens), nous pouvons dire que la Nature, dans ses premiers apparats se présente à notre entendement avec la même volonté que *l'escamoteur* du tableau. Plaisanter avec nous en détournant nos sens. À la naissance, quand nous ouvrons les yeux, petit enfant, quand nous faisons nos premiers pas, loin de nous est l'idée de penser que la nature est espiègle et qu'elle se joue de nous avec des tours de passe-passe, les plus désopilants les uns que les autres.

Comment opère-t-elle ? Plaçons-nous au fond de la caverne de Platon, dans le monde du simulacre et des fausses croyances, là, où le Réel se voile et la réalité se déforme. Assis, bien installés dans ce palais des glaces, méditons.

Si nous observons la course du Soleil, nous sommes persuadés que c'est bien lui qui tourne autour de la Terre, sauf si nous nous référons à Copernic (1473-1543) qui nous enseigne le contraire, avec l'héliocentrisme. Il nous faudra du temps pour accepter la révolution copernicienne comme réalité de vie.

Si, nous levons la tête le soir pour contempler le ciel c'est bien un moment présent que nous admirons en regardant les étoiles. Toutefois, le temps mis par la lumière pour se réfléchir dans nos télescopes prouve bien que c'est un moment passé que nous contemplons.

Lors des journées ensoleillées le ciel paraît bleu. En fait le ciel est noir comme la nuit, car seule l'ionisation des atomes en contact avec l'atmosphère produit la couleur bleue.

Quand nous touchons un objet, il nous paraît solide mais la physique quantique nous démontre que la matière n'est que du vide. Nous pourrions multiplier les exemples.

Ainsi, lors de notre premier contact avec la réalité, nous sommes « illusionnés » par une Nature taquine jouant avec nos modes de perceptions.

Comment sortir de nos fausses croyances induites par nos sens ?

Partons au musée Cluny de Paris à la rencontre d'une grande magicienne, une autre personnification de la Nature, la *Dame à Licorne*. À chacun de nos pas, elle nous guide pour éduquer nos cinq sens et les élever au rang d'une autre perception du Réel (deuxième niveau de la magie, qui sera abordé dans un prochain article).



La magie, quête de la Sagesse

Avant cela, arrêtons-nous sur le mot magie.

Il vient du perse ou la racine *mag* - *magus* qui signifie « science, sagesse ». La magie est donc une quête de sagesse. Comment y parvenir ? En gravissant les trois marches qui nous conduisent de la magie phénoménale, à sa dimension la plus mystérieuse, notre captation de l'invisible dans le visible avec comme agent intermédiaire, le cœur. Le renard du Petit Prince nous ne dit-il pas : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux ». *Jonathan Livingston le Goéland* dit également à Fletcher son disciple « Ne te fie pas à tes yeux. Tout ce qu'ils te montrent se sont tes propres limites, les tiennes. »

Comment franchir les trois étapes qui mènent vers la sagesse ? Tout d'abord en se déconditionnant du premier niveau, avec tous ses faux-semblants, ses préjugés, ses

projections, sa *doxa* (monde de l'opinion) mais aussi en sortant de la méfiance qui s'y installe pour aller vers la confiance qui vit dans le mystère.

Développer le discernement et la confiance

Se déconditionner du monde de l'opinion demande que nous développions en nous-même la voix du discernement, celle qui fait la différence entre ce qui nous unit et ce qui nous sépare. Passer de la méfiance à la confiance nécessite de sortir de la peur. La peur de ne pas comprendre, la peur de ne pas savoir en acceptant l'ignorance. C'est le premier pas de la voie socratique : « Je ne sais qu'une seule chose, c'est que je ne sais rien ».

En quoi, la magie du premier niveau (monde de l'opinion et de la méfiance) agit-elle comme le principal agent de la déformation de la réalité et comment voile-t-elle le Réel ?

Prenons place dans le monde du simulacre pour assister à un tour de passe-passe dont les magiciens ont le secret. Regardons les analogies que nous pouvons en retirer pour une meilleure connaissance, de nous-même et des mécanismes qui nous empêchent de vivre la vie comme une magie.

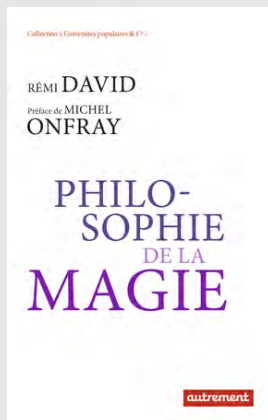
L'objectif d'un tour de magie est de nous amuser et de provoquer en nous un émerveillement qui peut réveiller en nous l'indicible et glisser à notre oreille : « mais oui, c'est possible, la magie existe ». Un tour de magie est totalement inoffensif et n'implique pas notre morale. Pourtant, dès que l'artiste s'exécute, des freins se mettent en place. Un quelque chose, nous dit : « Ne te laisse pas berner, il y a un truc. N'y crois pas, la magie n'existe pas ». Quel est ce quelque chose ? C'est le mental discursif, celui qui veut tout analyser, tout contrôler, le castrateur du rêve que certaines philosophies appellent le mental inférieur. Il répond à une logique, la logique du OU, logique binaire.

En érigeant la suprématie de la raison raisonnante sur la beauté du providentiel, nous nous coupons du mystère et de l'émerveillement. Nous nous enfermons dans une vie séculière et banale dont le terminus peut-être le nihilisme et l'indifférence. Avec une telle posture, la magie n'existe pas, nous voilons le Réel. Nous nous enchaînons un peu plus au fond de la caverne de Platon.

Comment en sortir ? En se disant : « je peux échapper au mental du tout contrôlable ». Il faut simplement lâcher prise et vivre en confiance pour que le sentiment du « tout magique » nous envahisse comme chez le tout petit enfant (avant quatre ans). Serait-ce cela, retrouver l'âme de l'enfant ? Mais c'est plus fort que nous, nous restons sous l'emprise du faux mental.

Alors, ayons le courage de rompre les liens avec ces attitudes de peur et de crainte qui nous réduisent à vivre la vie avec méfiance. Changeons de logique, respirons avec la confiance et l'acceptation de notre infini.

Ce sera l'objectif des deux tours de magie suivants, des deux articles à suivre qui présenteront le deuxième et le troisième niveau de la magie. Au plaisir de vous retrouver.



Philosophie de la magie

par Remi DAVID

Préface de Michel ONFRAY

Éditions Autrement, 2017, 177 pages, 18 €

Au cœur de la magie, des questions philosophiques importantes se posent liées à l'illusion, la perception, la croyance, le réel, la vérité. Le rôle du magicien est de donner l'illusion d'installer une autre réalité dans la réalité réelle, qui a toutes les apparences du réel mais qui n'est pas réelle. Michel Onfray, qui a préfacé le livre, dit : « La magie, [...] fait apparaître des erreurs et disparaître des vérités ; elle fait croire vrai ce qui est faux, et faux ce qui est vrai ; elle montre ce qu'il faut cacher et cache ce qu'il faut montrer. [...] Elle fait du vrai avec du faux et du faux avec du vrai... elle met dans la lumière ce qui est dans l'obscurité et dans l'obscurité ce qui est dans la lumière. En un mot : elle ment, mais c'est sa façon à elle de dire la vérité. Ou bien alors, [...] elle dit la vérité, mais c'est sa façon de mentir. » Tout ceci avec l'accord du spectateur qui sait qu'il va être abusé. Et le magicien utilise à bon escient l'art de la parole : « Faire ce qu'on ne dit pas, dire ce qu'on ne fait pas, ne pas faire ce qu'on dit, ne pas dire ce qu'on fait ». On appréciera les anecdotes et les portraits de grands illusionnistes comme la réflexion sur les pratiques du monde contemporain, notamment le monde politique qui utilise l'illusion à des fins manipulatoires ou le monde des arts (théâtre et cinéma) qui joue sur des rôles joués et non réels.



Le manteau de magnificence

par Jacqueline KELEN

Éditions Le Relié, 2004, 126 pages, 14 €

Une Dame, un chevalier errant, un chien aux yeux bleus, il s'agit d'un conte dans la plus pure tradition médiévale du Songe. Il se passe dans un pays introuvable et inoubliable que certains nomment le Royaume du Cœur. Tous les personnages sont portés par un désir plus grand qu'eux. Rencontres, attentes, douleurs, tout s'enchaîne et s'entremêle même à travers les époques. Quelqu'un les observe, un être mystérieux, assez volubile qui entreprend de tisser un vêtement de pourpre et d'écarlate. Mais destiné à qui et pourquoi ?

TOULOUSE – Colloque



La Conscience et L'invisible aux frontières de la vie Samedi 17 mars 2018

Colloque organisé conjointement par Jean Staune et l'Université interdisciplinaire de Paris et les éditions Guy Trédaniel et ABC TALK productions. 11 des plus grands conférenciers internationaux seront réunis autour du thème de *La Conscience et L'invisible aux frontières de la vie*. Et si la conscience pouvait exister sans avoir besoin du support des neurones et pouvait s'échapper de nos corps mais aussi de l'espace et du temps ?

Lieu du colloque : Casino Barrière :18, Chemin de la Loge - 31000 Toulouse - Tel : 05 61 33 37 77

Informations et réservations : <http://www.colloquetoulouse2018.fr/presentation-colloque/>

Philosophie

Clio, muse de l'Histoire

Prédestination ou libre-arbitre, faire le bon choix

Par Délia STEINBERG GUZMAN

L'auteur s'interroge sur Clio, la muse de l'Histoire. L'histoire se déroule-t-elle dans le cadre d'une Loi, le grand Destin ? Comment marcher sur le bon sentier ? Comment faire le bon choix ?



J'ai vu aujourd'hui la muse de l'Histoire.

À force de rêver aux vieux classiques et de les lire, eux qui recevaient la visite inspiratrice de ces intelligences subtiles, je me suis extasiée dans la contemplation d'un beau marbre aux formes féminines qui représentent l'Histoire.

Et j'ai tenté de regarder plus haut que les formes, plus haut que le marbre, d'extraire le mystère de la déesse qui a régi le concept de temps et d'Histoire durant tant de siècles.

J'ai voulu me rapprocher d'elle en lui expliquant ce que maintenant nous appelons Histoire, et j'ai eu honte d'exposer d'aussi pauvres mots. Je me suis rendu compte que l'Histoire a été réduite à une série de récits qu'on lit dans les livres, plus ou moins altérés et colorés par les idéologies de chaque époque. Je me suis rendu compte que l'Histoire avait cessé d'être active ou, du moins, dépendait de quelques hommes peu nombreux qui en tiraient les fils selon leur goût et leurs propres convenances, jamais suffisamment claires et limpides. Et la vision même de la muse m'a remis en mémoire le mythe légendaire de la caverne, qu'a si bien exposé Platon : des hommes enchaînés ensemble au fond d'une caverne, et des maîtres, invisibles, de la caverne qui promettaient constamment la « liberté » à ceux qui étaient condamnés à vivre en prenant les ombres sur les murs pour des réalités. Ceux qui sont captifs des ombres et de la mystification peuvent difficilement faire l'Histoire et, s'ils la lisent, ne lisent que ce que leur présentent les maîtres de la caverne.

La muse du hasard ?

Devant tant de confusion, devant une telle absence d'idéaux élevés, – expliquais-je à ma muse –, l'Histoire a pris des traits relevant du hasard, oubliant le rythme, la loi, l'harmonie, le jugement, les desseins et les caractères profonds que demande l'avancée de l'Humanité.

Mais j'ai compris que ma muse n'avait jamais été celle du hasard. Elle avait régi les événements essentiels marqués par la Nécessité, la Loi et l'Action. Elle avait été, certainement, la muse du destin. Elle avait inspiré les hommes, en leur indiquant le chemin à parcourir, le chemin approprié pour arriver à bon port.

Aujourd'hui, j'ai vu la muse de l'Histoire, et elle m'a aussi aidée à voir dans les énigmes du libre arbitre, apparemment opposé à la prédestination. J'ai appris que les supposées « créations » humaines sont effectives dans la mesure où elles se développent dans le cadre de la grande Loi, du grand Destin ; alors, oui, nous sommes bien face à une indubitable prédestination. Ne serait-il pas possible que celui qui nous a donné la vie et qui a animé les mondes, ait projeté aussi un devenir pour ces mondes et pour ses êtres vivants ?



Faire le bon choix

Et quel est notre libre arbitre, notre capacité de création individuelle ?

C'est la possibilité que nous avons de choisir consciemment le bon chemin, le chemin indiqué. Selon la muse de l'Histoire, nous, les humains finirons par marcher sur le bon sentier sur la base de deux possibilités : ou bien par détermination consciente, une fois la loi reconnue et acceptée, ou de force, en nous trompant et en souffrant mille et une fois, pour finir par fuir l'erreur comme l'enfant échappe au feu qui lui brûle la peau, sans pour autant comprendre les caractéristiques du feu.

Les yeux de marbre de la muse sont fixés sur le futur. J'ai vu dedans que, nous avons beau, certes, avoir oublié le sens de l'Histoire, nous avons beau vivre enfermés au fond de la lugubre caverne matérialiste, nous avons beau essayer mille et une formules vides de contenu, la douleur nous conduira inexorablement à chercher la ligne inviolable que délimitent les yeux de la muse.

Le choix – et c'est là le libre arbitre – consiste à prendre un bon cap le plus tôt possible et sans douleur, ou plus tard, mais l'âme déchirée par la souffrance.

Quoi qu'il en soit, au bout du chemin, la muse de l'Histoire attend, blanche et ferme, avec ses yeux sereins de marbre, pour tendre la main à ceux qui aident à écrire le devenir et pas seulement à le contempler, pour inspirer à tout jamais ceux qui sont vaillants et résolus, les protagonistes de la vie, ceux qui connaissent le début et la fin des choses et, par conséquent, cette étape intermédiaire que nous parcourons maintenant.

Traduit de l'espagnol par M.F. TOURET

N.D.L.R. Le titre, le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



Jeanne d'Arc à travers l'Histoire

par Gerd KRUMEICH

Éditions Belin, 2017, 412 pages, 24 €

L'auteur, professeur et historien allemand, spécialiste de la Première Guerre mondiale analyse les mythes de l'histoire Jeanne d'Arc, depuis la Révolution française. On y découvre de multiples divergences. Un temps elle a représenté le parcours d'une simple fille du peuple qui, par son action et ses souffrances, aurait donné naissance au nationalisme français. Cependant, d'héroïne de gauche, elle devient, au cours du XIX^e siècle, le symbole d'un nationalisme conservateur. Jeanne marque l'impossibilité de trouver un consensus politique qui aurait permis aux « deux France » de se réconcilier. Gerd Krumeich nous démontre combien l'histoire est fluctuante, mystérieuse et contradictoire, selon les époques et les intérêts politiques du temps. Un livre très documenté.



De Gaulle au présent

Textes choisis et présentés par Henri GUAINO

Éditions du Cherche Midi, 2015, 208 pages, 15 €

Cet ancien commissaire au Plan et ancien conseiller de Nicolas Sarkozy a choisi de réhabiliter Charles De Gaulle. L'auteur évoque les trois visages de grandeur de De Gaulle : celui de 1940 qui refuse l'armistice, celui de 1945 qui veut réconcilier les Français et celui de 1958 qui veut redresser la France. Il y a plus de vertus monarchiques que de valeurs républicaines dans cet homme qui a laissé ses traces dans l'Histoire de France. Selon Guaino, de Gaulle est l'homme d'État parfait. Celui qui exerce pleinement le pouvoir lorsque celui-ci est affaibli ou discuté, mais qui le redistribue lorsque le but commun est tracé, accepté et compris. Il est un despote éclairé fondu dans une République et en 1969, sachant qu'il a perdu la partie, présente sa démission. Les propos de De Gaulle restent toujours d'actualité dans une France qui a perdu le sens de l'autorité.

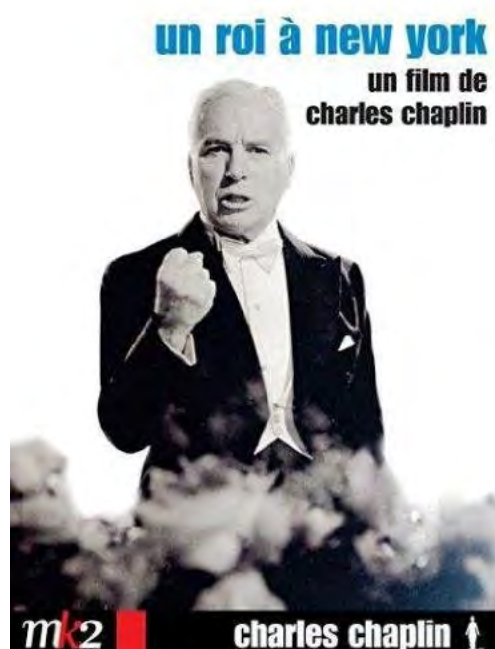
Cinéma – Toiles du mardi

Un roi à New-York De Charlie Chaplin

par Lionel TARDIF

Le mardi 6 Février 2018 à 19 heures

Ce film qui allie en même temps drame et burlesque analyse finement les travers de la société américaine par le biais de la télévision et de la publicité.



Une révolution populaire oblige le Roi Shadov à fuir son pays. Arrivé à New-York, il est vivement accueilli par la presse américaine. Il apprend vite que son premier ministre a disparu avec la fortune du royaume. Shadov a un rang à tenir pour vivre à l'Hôtel Ritz. À la recherche de liquidités, il est contraint de faire de la publicité pour gagner sa vie. Une intrigante et belle journaliste, Ann Key, abuse de sa naïveté et le piège pour l'utiliser à son profit. C'est à ce moment qu'il choisit de prendre sous sa protection le jeune et désœuvré Rupert dont les parents ont été arrêtés pour propagande marxiste. Cette rencontre va profondément changer, pour Shadov, sa vision de l'Amérique.

Avant-dernier film de Charlie Chaplin sorti en 1957, *Un roi à New-York* analyse les travers de la société américaine, par le biais de la télévision, la

publicité, le jeunisme, la violence gratuite et l'intolérance. Chaplin, qui a toujours su allier le burlesque et le drame réussit encore une fois à nous émouvoir, évitant le piège du manichéisme. Il se dégage de ce film des vérités sociales et politiques qui restent encore actuelles. Derrière le drame que vit Rupert, obligé de dénoncer ses parents, Chaplin fait clairement allusion aux époux Rosenberg dont la condamnation à mort fut un des hauts faits tristement célèbres de cette sombre période.

Pour Chaplin, le temps de la vengeance sur le monde politique des États-Unis est arrivé. Son talent fut de ne pas employer les moyens grossiers de ses ennemis, mais au contraire de jouer sur l'innocence et surtout en faisant appel au comique le plus burlesque. Utilisant la technique de « L'arroseur arrosé » sans vergogne, il rend les coups avec beaucoup de malice.

Ce film fait également allusion à l'exil qu'a subi Charlie Chaplin par la Commission des activités anti-américaines. Le Maccarthisme le traite de méchant communiste a dû s'exiler en Suisse. Le film a été tourné à Londres.

Le plus grand cinéaste du monde aura été grand jusqu'au bout.

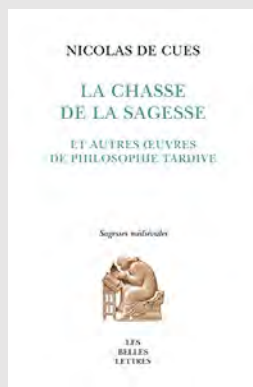
Film américain et anglais de Charlie Chaplin (1957)

Avec Charlie Chaplin, Dawn Addams, Michaël Chaplin, Maxime Audley

Espace Sorano

16, rue Charles pathé – 93400 Vincennes - Tel : 01 43 74 73 74 - www.espacesorano.com

À lire

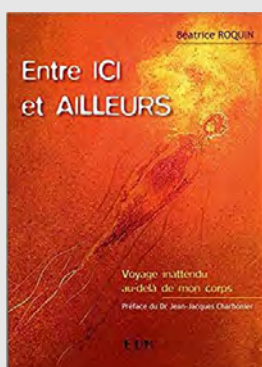


La chasse de la Sagesse et autres œuvres de philosophie tardive

par Nicolas de CUES

Éditions Les Belles Lettres, 2017, 352 pages, 25 €

Ce livre explique comment la Grèce antique, a influencé la pensée de la société moderne, en partant des mythes mais également de la vision du monde. Les mythes, à travers l'histoire des dieux des révèlent l'importance du respect des cycles (ceux de la nature comme de l'homme) et nous initient aux mystères de la vie. Les préoccupations des Anciens étaient les mêmes : écologie, gaspillage, responsabilité collective... Avec les mythes, l'auteur nous transporte des sources des mésopotamienne à la vision moderne de la science sur les mythes.



Entre Ici et Ailleurs

Voyage inattendu au-delà de mon corps

Par Béatrice ROQUIN

Préfacé par Dr Jean-Jacques CHARBONIER

Éditions Entre Deux Mondes (EDM), 2017, 118 pages, 12 €

Thérapeute manuelle, énergéticienne et numérologue, l'auteur a vécu une sortie de corps. Elle pose les questions essentielles pour aborder l'irrationnel et le non-scientifique. Elle nous entraîne dans un « entre-deux » qui libère la conscience et crée des liens inattendus.



La voie

Une nouvelle manière de tout penser autrement

Par Michael PUETT et Christine GROSS-LOH

Éditions Belfond, 2017, 194 pages, 18,90 €

Comment mener une vie réussie ? Et si les penseurs de la Chine classique détenaient des solutions pour y parvenir ? C'est ce que pense en tout cas l'auteur dans son ouvrage. La Voie est le chemin que nous traçons par nos choix, nos actes ou nos relations. Dans son enseignement, le philosophe Confucius pose cette question fondamentale : quelle est votre relation à la vie quotidienne ? Pour Lao-Tseu, devenir sage et un grand patron n'est pas incompatible. Le véritable pouvoir ne repose ni sur la force ni sur la domination mais sur la capacité à établir un environnement fluide. Libérons-nous de nos certitudes et changeons de perspectives. C'est ce que la sagesse chinoise depuis plus de deux mille ans, nous invite à faire sans attendre.



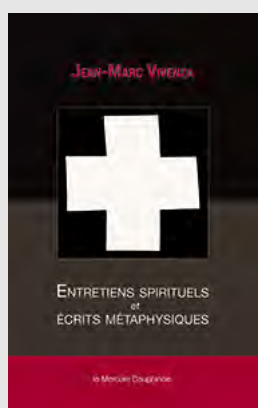
Le pic de l'esprit

Une randonnée initiatique dans le territoire de la pensée

Par Philippe GUILLEMAN

Éditions Guy Trédaniel, 2017, 371 pages, 23 €

Dans ce roman, cinq randonneurs effectuent un parcours dans lequel ils vont se confronter à une série d'épreuves et à des rencontres surprenantes, dans le territoire métaphorique de la pensée et de la conscience. Des révélations les attendent concernant la réalité, la compréhension de la synchronicité, la vie dans l'au-delà, les dimensions de l'espace-temps... Un éclairage sur les plus grands mystères de la physique, notamment de la physique quantique.

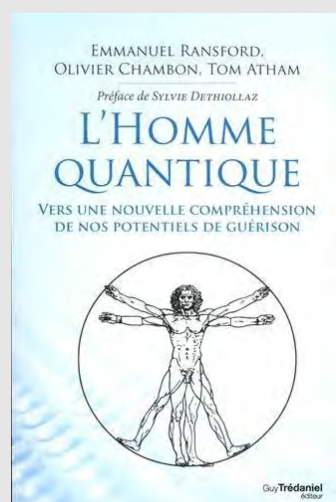


Entretiens spirituels et écrits métaphysiques

Par Jean-Marc VIVENZA

Éditions Le Mercure dauphinois, 2017, 375 pages, 21,50 €

Cet ouvrage rassemble plusieurs études de Jean-Marc Vivenza couvrant les années 2001 à 2016. L'auteur s'interroge sur l'essence du réel et sur ce qu'il y a au-dessus du réel, la métaphysique, l'Être, l'Absolue transcendance. Il s'appuie sur des philosophes tels que Maître Eckhart, Jakob Böhme, Joseph de Maistre, Martin Heidegger ou René Guénon. Approcher la non-dualité à partir de la dualité a pour but de nous conduire vers les « lois du mystère » cachés du monde visible et invisible pour nous unir au « Principe », tout en nous invitant à regarder vers l'« Incréé ».



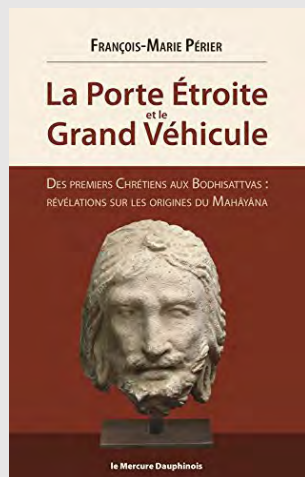
L'homme quantique

Vers une nouvelle compréhension de nos potentiels de guérison

Par Emmanuel RANSFORD, Olivier CHAMBON, Tom ATHAM

Éditions Guy Trédaniel, 2017, 188 pages, 18 €

Né d'un dialogue à trois voix entre un polytechnicien, un psychiatre et un scientifique autodidacte, ce livre nous amène à réviser notre vision de la nature humaine et de la conscience. En s'appuyant à la fois sur les connaissances les plus actuelles en physique quantique et en médecine, les auteurs démontrent le rôle primordial de la conscience et son lien dans la matière. Non-locale (indépendante du temps et de l'espace) elle pourrait interagir avec celle présente dans chaque cellule de notre corps et également en dehors de l'homme de façon instantanée, même à des milliers de kilomètres. Il existe au cœur des choses une « endocausalité » ou causalité interne, que l'on pourrait appeler « intention ». Ainsi, l'homme quantique, s'enracinant dans une dimension invisible de l'univers, posséderait-il d'immenses capacités, psychiques, créatives ou encore d'auto-guérison.



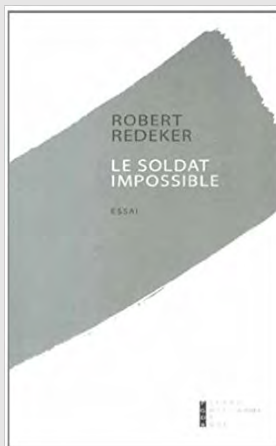
***La Porte Étroite et le Grand Véhicule
Des premiers chrétiens aux bodhisattvas***

Par François-Marie PÉRIER

Éditions Le Mercure Dauphinois, 2017, 165 pages, 17 €

Ce livre aborde les origines du Grand Véhicule bouddhique, le Mahâyâna, à la lumière de l'histoire des premiers chrétiens dans l'espace fortement hellénisé de l'empire Kushana (Chine, Afghanistan, Pakistan, Cachemire, Nord de l'Inde), héritier des conquêtes d'Alexandre, où le grec et l'araméen étaient les langues couramment parlées et écrites, au premier siècle de notre ère. L'auteur affirme ainsi les origines communes du Christianisme et du Grand Véhicule bouddhiste et lance un message de connaissance réciproque et de réconciliation aussi bien aux représentants religieux et aux universitaires qu'aux Bouddhistes et aux Chrétiens du quotidien. Écrit par un professeur d'italien et de lettres, photographe, écrivain et guide de voyage, réalisateur de reportages sur le bouddhisme dans le monde. Il a tenté de rapprocher de nombreuses traditions d'Occident comme d'Orient.

À voir sur you tube : <https://www.youtube.com/watch?v=XFAMe4ifr9c>



Le soldat impossible

Par Robert REDEKER

Éditions Pierre-Guillaume De ROUX, 2014, 282 pages, 24 €

Robert Redeker nous invite à explorer le gouffre d'incompréhension qui sépare le soldat de la société civile actuelle. Mourir pour la France, faire la guerre, tomber au champ d'honneur...semblent des mots très éloignés de l'imaginaire et du vocabulaire des jeunes générations. Aujourd'hui il semble difficile de vouloir devenir soldat car l'homme est plus préoccupé par la réussite personnelle et son épanouissement hédoniste plus que la défense de sa patrie et de sa nation. La guerre a été expédiée dans le passé. Bien que la guerre ne soit assurément pas une chose naturelle, elle est aussi régulière qu'inévitable et ce, depuis nos premières civilisations. Le soldat est-il devenu impossible ?

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2018

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole

